

soyons propres

On connaît bien en Iparralde le mot d'ordre de l'impérialisme culturel français : «Soyez propres, parlez français !». On connaît moins bien l'équivalent espagnol : «¡ Habla cristiano !». Aussi bien dans un cas que dans l'autre, le but est apparent et explicite : «Abandonnez votre langue nationale et adoptez la nôtre !».

Les consignes politiques de ce type-là, déclarées, agressives, frontales, ont au moins le mérite de la clarté : on est pour ou on est contre mais on comprend directement ce que l'on prétend obtenir.

Notre langue nationale a connu aussi des attaques non-voilées de ce genre. Mais je dirais qu'elles ne sont pas les plus dangereuses. Il y en a d'autres, sournoises, subtiles, hypocrites qui, du fait qu'elles ne provoquent pas d'attitudes de défense chez les bascophones, parviennent à leur but (c'est-à-dire à **empêcher l'utilisation** de la langue basque) d'une façon tout à fait objective et efficace.

Dans toute communication il y a toujours deux dimensions, deux contenus. Il y a le contenu explicite et visible du message et il y a le contenu implicite, non-apparent, invisible. Or, très souvent, le

Par Txillardegui

contenu explicite et le contenu implicite du message sont antagoniques. C'est grâce au camouflage pro-basque du message apparent que le message anti-basque caché parvient à son but.

Lorsque, par exemple, dans un groupe de Basques bilingues quelqu'un arrive et dit en français ou espagnol : «Je vais vous expliquer brièvement ce qui se passe en Euskadi sud au sujet des élections autonomiques», personne ne mettrait en doute le caractère "abertzale" du message : l'expression "Euskadi sud", l'intérêt porté aux événements des provinces "vascongadas", tout porte à croire que ce message est favorable à la cause basque.

Or le contenu caché, mais tout à fait réel et objectif, de ce message est foncièrement anti-basque. Puisque ce qu'on propose au groupe des bilingues est ce qui suit : «Soyons propres et parlons français. Balayons de parmi nous, de façon objective et réelle, la langue basque». Chaque fois que nous choisissons de communiquer en français avec des Basques bilingues nous choisissons la

liquidation pratique, réelle et objective de notre langue nationale. Nous obéissons de façon radicale et indiscutable au mot d'ordre : «Soyez propres, parlez français». Je regrette beaucoup, mais c'est comme ça.

Je sais. On me répond déjà : «J'aurais bien voulu parler basque mais à mon époque... mes parents... mes occupations... bien que je me débrouille pas mal en espagnol parce que j'en avais besoin...». Les Irlandais disaient la même chose et l'Irlande est née pour des prunes et sera avalée sans douleur dans les années qui viennent par l'empire britannique.

Etre basque, c'est simplement **parler basque** : "euskaldun" vient de "euskara-dun". De la même façon qu'être catalan consiste à parler catalan. Quoiqu'on puisse être catalaniste, en dehors de la Catalogne, en s'exprimant en malais ou en turc.

Celui qui empêche qu'on parle basque devant lui et qui impose la langue "de l'empire" autour de lui est un serviteur fidèle du mot d'ordre typique : «Soyons propres, parlons français».

Quoi qu'il puisse en penser, il *collabore* sournoisement.

CORSICA, LA CONFUSION S'EPAISSIT

■ Dans notre dernier numéro nous titrons : «Corsica, la confusion». Le communiqué du FLNC, dont nous reproduisons de larges extraits, confirmait hier le malaise qui règne présentement dans la famille nationaliste corse et plus particulièrement dans celle qui se réclame de la lutte de libération nationale, LLN. Les péripéties de cette semaine viennent confirmer et ajouter à la confusion, que l'on en juge : huit responsables nationalistes de la tendance radicale de la Cuncolta viennent de démissionner de leurs mandats électifs tant internes au mouvement qu'externes dans les assemblées élues. Les démissionnaires sont, pour la plupart, des "historiques" du mouvement légal et illégal, certains ayant subi condamnations et prison pour leur appartenance au FLNC. Il s'agit de : Alain Orsoni, Léo Battesti et Dominique Bianchi, conseillers régionaux, Marie-France Giovanangeli, Pierre Medurio, conseillers municipaux de Bastia et Ajaccio, ainsi qu'Yves Stella, José Pietri, Jean-Louis Antonelli, membres du conseil exécutif de "A Cuncolta" et animateurs de l'hebdomadaire "U Ribombu". Ce journal, organe de "A Cuncolta", a remis à la semaine prochaine l'explication de ces démissions, précisant qu'elles ne portent que sur des fonctions et non sur l'appartenance au mouvement.

«Visiblement, la réforme prévue par la loi Joxe agite en profondeur le mouvement nationaliste», disions-nous la semaine passée. La qualité des démissionnaires le prouve amplement, tout comme la multiplication des scissions tant au sein des organisations légales qu'illégales qui amènent aujourd'hui la famille nationaliste, avec cependant le souci du refus de l'affrontement, à agir en ordre dispersé au nom de stratégies différentes.

"A Cuncolta" estime qu'il faut actuellement privilégier le rassemblement des "forces pro-

gressistes" et suscite pour cela l'organisation d'une manifestation publique en novembre. Alors que la coordination ANC, CNTI, Arev, Per u Paesa, I Verdi et UPC, tout en recommandant d'aller à la manifestation de novembre, estime qu'il faut préalablement affirmer la dynamique nationaliste par une première manifestation, le 27 octobre à Ajaccio.

Nos regards, plus que jamais, se tournent vers l'île de beauté avec l'espoir que l'avancée institutionnelle qui s'annonce, fruit de l'action nationaliste, conforte nos amis et non les divise.

EUSKARIA A GERNIKA

■ «Euskaria» célébrera le «Jour de l'autodétermination», pour la première fois, sous l'arbre de Gernika, jeudi 25 octobre à 18 heures. Le 25 octobre est le jour anniversaire, malheureux et tragique pour tous les Basques, où les institutions souveraines des quatre territoires historiques basques du sud furent abolies. C'est pourquoi «Euskaria» a choisi cet anniversaire comme jour de l'autodétermination et le célébrera désormais tous les ans afin que personne n'oublie que les Basques ne céderont jamais jusqu'à obtenir leur pleine souveraineté.

Nous savons tous que c'est 50 ans plus tôt, en 1789, que les Basques du Nord eurent à souffrir une violence similaire. Aussi serons-nous également à Gernika, le 25 octobre, avec nos frères-compatriotes du Sud pour signifier que nous refusons l'abolition de la souveraineté basque, quels que soient les lieu et époque où elle s'est produite.

Pour tout détail, appeler le 59.59.49.06 ou le 59.63.29.60, Euskaria en Iparralde.

SUR VOTRE AGENDA

- du vendredi 26 octobre au dimanche 4 novembre :

- «Xiberoko Kultur astea».
- vendredi 26 : inauguration avec l'exposition "Xiberoko margolarien erakusketa", animation de rue puis concert de chorale de femmes arméniennes (21etan Mauleko elizan),
- samedi 27 : exposition "Euskal hitz", débat "langue basque et pouvoir local" (Maulen) ; animation enfantine et exposition sur la mythologie basque (Atarratzen) ; à 21 h "Aitzindariaren dantza ikusgarria" avec créations de danses nouvelles autour d'une légèreté mise en scène et présentation de danses anciennes appelées à disparaître sans le travail de l'association Aitzindariak (Maulen),
- dimanche 28 : ibilaldi jarraikia Santa Grazin,
- lundi 29 : «Ke arteko egunak», film et débat avec A. Ezeiza (Maulen),
- mardi 30 : "L'enfant et le jeu", débat avec intervenants de l'Ecole des parents (Maulen),
- mercredi 31 : "Gure etxeko idiak eta orgak" avec la troupe Bordaxuri (Ligin) ; bal avec Egan (Barkoxen),
- jeudi 1er : "Euskal mitologia", conférence, table ronde avec JM. Apalategi, Tx. Peilen, J. Casenave-Harigile, Cl. Labat, P. Oyhenart, JM. Bedaxagar (Atarratzen),
- vendredi 2 : "Rapport agriculteurs-vétérinaires" avec intervenants du Larzac et des Alpes (Atarratzen),
- samedi 3 : rallye vélo Xiberoan. Concert rock avec E.V (Betroinak) et Bizkarezurra (Maulen),
- dimanche 4 : Bigarren Tupiñakoa : axurki saltza xuria, puis repas et animation : Irigoyen anaiak, J. Bordagaray, R. Carrère ; Altzukutarak (Alzürükün).

Le nouveau batzoki "Pitxu" —Maule gainean— sera ouvert tous les soirs.

- **mercredi 31 octobre, 15 h, ZIBURUN** (Inguma) : réunion GABE.

- **mercredi 31 octobre, 20 h 30, BAIO-NAN** (14 rue des Cordeliers) : réunion EHLE